

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



***Pistache et les étoiles* par Andrée Poulin**  
Éditions Héritage

Marie-Josée Rinfret

Numéro 32, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rinfret, M.-J. (1983). Compte rendu de [*Pistache et les étoiles* par Andrée Poulin : éditions Héritage]. *Lettres québécoises*, (32), 76–76.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1983

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

même. Réal Ouellet n'est pas d'accord: «Si le lecteur n'a pas le tapuscrit sous les yeux, comment peut-il savoir que Deschamps-Legendre ont transformé la ponctuation des centaines de fois, coupé des phrases, éliminés des majuscules, rejeté certaines leçons du tapuscrit?» (p. 480). Mais alors? comment est-ce qu'il savait tout cela lui dans son premier compte rendu sans avoir jamais vu le tapuscrit? Surmontant péniblement l'illogisme et l'incohérence, Réal Ouellet se souvient tout à coup que les manuels de l'édition critique parlent toujours du «terrain solide du document original»; il va donc me reprocher de ne pas avoir fait ce qu'il n'avait pas fait: «examiner soigneusement le tapuscrit de Louis Hémon» (p. 481). J'ai dû le faire depuis pour une raison plus sérieuse (l'étude stylistique du roman et en particulier pour vérifier l'emploi actif de l'infinitif *étrangler* au sens pronominal, p. 9), mais je n'avais absolument aucune raison de le consulter au moment de mon article, puisque je disposais du relevé systématique de Raymond Paul. Réal Ouellet, lui, ne disposait de rien du tout et me garoche maintenant les phrases de son manuel. Je dois donc lui dire que ce n'est pas dans les manuels que s'apprend le sens, la nature et la fonction d'une édition critique. D'ailleurs, dans sa réponse, Réal Ouellet ne cite pas moins de dix autorités; pour ma part, j'en ai citée une et elle me suffit: le travail de Ghislaine Legendre.

Guy Laflèche,  
Université de Montréal.

P.S. On me permettra encore une petite précision autobiographique au sujet de ce «brûlot» inédit qui circule depuis deux ans auquel Réal Ouellet fait allusion au début de sa réponse. Il s'agit d'un article où je réplique aux injures du Révérend Père Lucien Campeau, historien jésuite, en faisant l'étude des éditions de la Relation de 1634 et en montrant, en particulier, qu'il copie l'édition de R. G. Thwaites en prétendant éditer savamment un exemplaire unique relié en peau de cochon. L'article m'a été demandé par René Dionne pour sa *Revue d'Histoire Littéraire du Québec* le 16 juin 1980 et accepté avant la fin de l'été, ce qui m'a été confirmé à deux reprises par la suite et la preuve en est que René Dionne a demandé à Lucien Campeau de bien vouloir me donner la réplique, ce que Sa Révérence a bien entendu refusé. Deux ans plus tard, le 1<sup>er</sup> août 1982, René Dionne m'a téléphoné pour me dire que mon texte était censuré, ce dont il porte la responsabilité avec son Comité de rédaction. Il n'est pas nécessaire d'être un ex-clerc pour comprendre qu'une réponse de Lucien Campeau serait publiée bien plus facilement que mes questions qui mettent en cause sa compétence (à me répondre)... Mon article ne circule donc absolument pas et c'est par amitié et admiration pour son travail que j'ai dû en faire parvenir une copie à Réal Ouellet, s'il ne l'a pas obtenue autrement. Peut-être m'aidera-t-il à trouver un éditeur pour cet article censuré de 35 pages qui fait une revue d'ensemble des problèmes posés par l'édition critique?

Si *Lettre québécoises* publie le texte de Guy Laflèche, je n'ai pas l'intention d'y répondre. La seule question importante à mes yeux est la suivante: la réédition de *Maria Chapdelaine chez Boréal Express nous restitue-t-elle correctement le texte de Louis Hémon*? Tout le reste n'est que ratiocination polémique détournant l'attention sur des personnes plutôt que sur un problème de réédition.

Réal Ouellet

## Littérature de jeunesse

# Pistache et les étoiles,

par *Andrée Poulin,*

Éditions Héritage

Une rencontre tout à fait imprévue dans un décor plein de charme: voilà le début d'une grande amitié entre un enfant et une tortue. PISTACHE ET LES ÉTOILES, c'est aussi l'histoire d'une très belle découverte et où la splendeur d'un ciel étoilé sera à l'origine d'un émerveillement sans cesse renouvelé.

Le premier soir de son arrivée au bord de la mer, Pistache (surnommé ainsi par son amie la tortue à cause de ses yeux verts) contemple la voûte céleste avec ravissement. Ébloui par l'attrait irrésistible des astres lumineux, il ne peut détacher ses yeux de ces petits points scintillants qui brillent dans le firmament.

Quelques jours plus tard, Pistache fait la rencontre d'un mystérieux personnage qui lui révèle un étrange secret sur les étoiles de mer. La curiosité de Pistache l'amène donc à tenter une expérience plutôt insolite et c'est avec beaucoup d'entrain qu'il se met à ramasser des étoiles de mer...

De son côté, la tortue se rend bien compte de la naïveté de Pistache mais elle n'intervient pas, afin de ne pas le décevoir. Puis une nuit, alors que les deux amis se baignent dans la mer, une étoile de mer pas comme les autres convie Pistache à un rendez-vous extraordinaire...

En compagnie de la tortue, il va donc assister à un spectacle de toute beauté qu'il n'oubliera pas de sitôt et où il sera comblé d'admiration. Puis viendra le jour du départ: Pistache repartira pour la ville, tandis que la tortue attendra son retour avec impatience...

PISTACHE ET LES ÉTOILES, illustré par Louis C. Pretty, est le premier roman d'Andrée Poulin, récipiendaire du prix de l'ACELF (Association Canadienne d'Éducation de langue française) pour l'année 1982.

Une belle histoire, pour tous les amoureux de la mer... et des étoiles.

Marie-Josée Rinfret

## ACADIANA 1980-1982

est une bibliographie annotée de tous les ouvrages de langue française, parus en 1980, 81, 82 qui ont été publiés en Acadie ou qui intéressent l'Acadie. On y recense 219 titres. On compte parmi ces 219 titres, environ 150 ouvrages publiés en Acadie. C'est donc dire que la vie culturelle française au Nouveau-Brunswick et dans toute l'Acadie est plus vivante que jamais. L'ouvrage se termine par la recension des périodiques.

Ce livre d'un peu plus de cent pages devrait intéresser d'abord et avant tout les bibliothèques du pays. On peut se le procurer en écrivant aux Éditions CRP, 358 ch. Hennessey, Moncton, N.-B. E1A 4Y5. Prix: 21\$.

